

Éditorial

Marie-Claude Loiselle

Numéro 163, septembre 2013

100 cinéastes qui font le cinéma contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2013). Éditorial. *24 images*, (163), 3–3.

ÉDITORIAL

Voici un numéro entièrement consacré à « **100 cinéastes qui font le cinéma contemporain** ». Par la formulation même du titre de ce répertoire hétéroclite, vous aurez compris qu'il ne s'agit pas ici de présenter « les » cent cinéastes les plus importants, mais bien d'attirer l'attention sur un certain nombre de ceux qui, pour nous, font que cet art est toujours vivant.

Pour arriver à cette sélection, il a fallu déterminer une approche commune, qui impliquait que les textes répondent à une question précise... quoique épineuse: **En quoi ces cinéastes participent-ils à renouveler et à faire évoluer le cinéma actuel?** Un grand nombre de cinéastes, d'ici et d'ailleurs, se sont ainsi trouvés écartés de notre liste, non pas parce que la plupart d'entre nous n'attendons plus leur prochain film avec autant de curiosité, mais parce que ces cinéastes nous semblaient moins préoccupés que d'autres aujourd'hui de redéfinir l'espace et les frontières de leur art. Nous avons également choisi de ne pas retenir les cinéastes qui n'en étaient qu'à leur premier ou deuxième long métrage, considérant qu'ils auront bien le temps de joindre la communauté bigarrée que nous avons réunie si leur esprit explorateur se confirme.

Cette communauté est également bigarrée parce que nous n'avons aucunement cherché à établir une liste qui soit consensuelle, pas même à l'intérieur de l'équipe de *24 images*. Aussi, ce cadre que nous nous sommes fixé se devait de demeurer souple et ouvert afin d'offrir toute la latitude possible. Ces cent cinéastes que nous avons retenus réalisent tout autant des fictions, des documentaires, des films expérimentaux ou d'animation, et nous nous sommes gardés de les séparer en groupes distincts, ce qui, à nos yeux, n'aurait aucun sens étant donné la porosité des frontières entre les genres, qui fait que de plus en plus de films se nourrissent à toutes les sources du cinéma, et ne peuvent ainsi tenir dans une seule catégorie.

Par ailleurs, cette sélection se partage à parts à peu près égales entre des choix communs et des choix personnels, ceux-là éminemment subjectifs (à vous de tenter de les départager!), chaque collaborateur ayant eu le loisir d'écrire sur quelques cinéastes qui, selon sa sensibilité particulière, ses attentes, participent de la façon la plus stimulante à renouveler le cinéma contemporain. Il va sans dire que plusieurs des auteurs ainsi sélectionnés ne font pas l'unanimité de l'équipe... Voyons plutôt l'ensemble final comme l'addition des forces et des particularités de chacun d'entre nous. Par conséquent, ce qui devait avant tout guider nos choix, c'est le désir de chacun d'écrire sur un cinéaste plutôt qu'un autre, ce qui demeure quand même la meilleure manière de transmettre et de partager nos enthousiasmes autant qu'une certaine idée du cinéma. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ultimement: parler du rapport que l'on entretient avec le cinéma, de ce que l'on attend de lui, sinon à quoi bon se livrer à pareil exercice?

Voyons également ce regroupement forcé, créant les cohabitations les plus insolites, comme une sorte de guide proposant des repères, qui sont aussi, bien sûr, de notre part des partis pris éditoriaux, esthétiques, politiques, poétiques. Nous avons donc conçu ce numéro non seulement comme un outil de référence (d'où l'index des articles parus dans *24 images* sur ces cent cinéastes que nous joignons à la fin), mais aussi comme un objet de discussions et de réflexion, d'échanges et de désaccords, qui n'a visé d'aucune manière à établir un consensus.

Dans cette perspective, il allait donc de soi que nous propositions en DVD, pour accompagner ce numéro, un film qui a tout pour dérouter: *Petit Pow! Pow! Noël* de Robert Morin. On connaît les propositions radicales de ce cinéaste lorsqu'il explore les possibilités d'un cinéma « pauvre » et tout à fait libre, mais il n'aura jamais laissé se confondre de manière aussi troublante fiction et documentaire que dans ce film abyssal qui, assurément, réinvente ce que veut dire « faire du cinéma ».

Marie-Claude Loïselle